



Les artistes indonésiens sortent de l'ombre

La cote des créateurs de l'archipel s'envole.
Un engouement qui s'explique par l'appétit des collectionneurs locaux

Marché de l'art

L'art contemporain indonésien a longtemps été ignoré par les institutions occidentales, que ce soient les musées ou les galeries. Par un curieux concours de circonstances, plusieurs espaces semblent s'être donné le mot pour le montrer. L'Espace culturel Louis-Vuitton y consacre une exposition du 24 juin au 23 octobre à Paris, tandis que le célèbre collectionneur britannique Charles Saatchi lui ouvre les portes de son espace londonien en août.

De son côté, le galeriste berlinois Matthias Arndt intègre plusieurs artistes indonésiens dans une exposition baptisée « Looking South », du 10 septembre au 27 octobre. *Last but not least*, la résidence d'artistes SAM Art Project accueille à Paris l'artiste indonésien Eko Nugroho à partir de septembre.

« Un lieu de brassage »

Comment expliquer cette déferlante ? Après avoir dirigé leurs bâtons de sourcier vers la Chine, les acteurs de l'art contemporain regardent désormais vers l'Asie du Sud-Est. Si Sotheby's a organisé la première vente d'artistes indonésiens à Singapour en 1996, le marché a commencé à se développer en 2006, soit un an après l'envol des artistes chinois.

« C'est logique, explique Jean-Marc Decrop, spécialiste de la région. Il y a eu un effet d'entraînement. Les prix des artistes chinois devenant prohibitifs, les collectionneurs asiatiques et internationaux audacieux se sont tournés vers

d'autres scènes. L'Indonésie est de loin la deuxième scène la plus intéressante en Asie. »

Dans cet archipel islamisé au XIII^e siècle mais émaillé de poches hindouistes, les artistes se sont nourris d'alluvions multiples. Il en ressort une incroyable inventivité teintée de syncrétisme, car la plupart des créateurs transfigurent leurs origines.

Leur travail est marqué par un rapport très fort à la nature, et une certaine tendance *low tech* qui les distingue de leurs voisins chinois. Narratif, relativement engagé, cet art n'hésite pas à plonger dans l'histoire, en se référant à la dictature de Suharto (1967-1998). « La particularité de cette scène, c'est sa diversité, sa mixité et l'énergie qui en ressort. La ville de Yogyakarta est un lieu de brassage très fort et aussi d'entraide entre les artistes. La base est bonne, car il y a tout l'écosystème, avec des collectionneurs, des galeries et des écoles plutôt très ouvertes », souligne Hervé Milkaeloff, commissaire de l'exposition à l'Espace Vuitton.

Au rang des artistes les plus remarquables, on relève les noms d'Agus Suwage et Handi Wirman Saputra. Très observé par les collectionneurs occidentaux, Eko Nugroho a même été exposé lors de la Biennale de Lyon en 2009.

La cote des artistes indonésiens commence à flamber. « La vente Sotheby's de 2006 a créé un vrai tournant, indique Kim Chuanmook, spécialiste de Sotheby's. Putu Sutawijaya est ainsi passé en deux ans de 5 000 à 100 000 dollars. » Les prix d'Agus Suwage ont bondi de



Wayang self-portrait by Ugo Untoro



« Burning », huile sur toile d'Agus Suwage. En haut, à droite : détail d'une huile sur toile d'Ugo Untoro, « Wayang self-portrait ». En bas à droite : « Coffee please », huile sur toile d'Eko Nugroho. DR

10 000 dollars en 2006 à 150 000, voire 300 000 dollars, en 2010.

En 2008, Nyoman Masriadi a enregistré le record de 1 million de dollars chez Sotheby's, à Hongkong. Les prix du jeune J. Ariadhitya Pramuhendra sont aussi sur une pente ascendante. « En mai 2010, sur la Foire d'Hongkong, ses tableaux se vendaient entre 15 000 et 18 000 dollars. En août, dans une vente publique à Jakarta, un tableau est parti

pour 70 000 dollars, tandis qu'un autre a obtenu 113 942 dollars en septembre chez Sotheby's », indique ainsi M. Decrop.

Exposé à la galerie Lombard Freid à New York, Eko Nugroho commence à attiser les appétits. Une de ses œuvres a ainsi atteint 53 118 dollars en 2010 chez Christie's. Le boom de l'art indonésien est surtout redevable aux riches collectionneurs locaux qui sou-

tiennent activement le marché.

Grande figure parmi les vétérans, Ooi Ong Djin a ouvert un musée privé à Magelang, près de Yogyakarta. D'origine javanaise, Wiwoho Basuki possède la fondation privée Duta Fine Arts, créée pour aider les jeunes artistes. Mais pour l'heure, l'art indonésien reste confidentiel en Occident.

« Je pense que les prix devraient suivre en parallèle ceux des Chinois,

estime M. Decrop. L'Indonésie est la quatrième population du monde et la première population musulmane, très riche en ressources jusqu'à présent, ces artistes étaient collectionnés en priorité par les Indonésiens et les Asiatiques, mais ils commencent à s'internationaliser. La base de collectionneurs jusqu'à présent étroite va s'élargir et permettre un envol. »

Roxana Azimi